



## J'ai quitté le privé pour devenir prof



Ils étaient banquier, journaliste, communicant... A 40 ou 50 ans, ils ont quitté le secteur privé pour enseigner. Pourquoi devenir prof ou instit ? Quels nouveaux défis ? Que reste-t-il de leur ancienne carrière ? Témoignages.

RetraitesPerso

Publié le 19 juil. 2022 à 18:42

La cloche va bientôt sonner. Des millions d'élèves reprennent le chemin de l'école et, comme chaque année, les scènes de larmes de petits primo-entrants feront la une de tous les JT. Ils ne seront pourtant pas les seuls à faire leur rentrée dans leurs petits souliers. Plusieurs milliers de professeurs fraîchement diplômés seront eux aussi lâchés dans la grande arène scolaire. Parmi eux, un petit millier d'anciens salariés du privé qui ont abandonné l'open space pour le théâtre de la salle de classe. Quête de sens, opportunité, besoin de temps pour soi ... les motivations à devenir professeur sont aussi variées que le sont les profils de ces employés ou cadres reconvertis.

Pourtant, à 40 ou 50 ans, repartir de zéro, diviser son salaire par deux - voire plus -, relève du petit parcours du combattant. Ces habitués du travail d'équipe et du système évaluations/promotion/rémunération se retrouvent face à un métier aux antipodes, solitaire et où les évolutions de carrière et de salaire se jouent essentiellement à l'ancienneté.

Alors que trouvent-ils au bout du chemin ? Où trouvent-ils la reconnaissance et la motivation ? Que reste-t-il de leur ancien monde ? Les témoignages de ces reconversions plus ou moins réussies - épanouissement pour les uns, désillusion pour les autres - viennent souvent balayer nombre d'idées reçues. Le métier d'enseignant serait même, à certains égards, assez proche de celui de chef d'entreprise voire de la profession libérale.

Remise en question

Eloïse Dallhuin est une néo-institutrice épanouie. Diplômée d'Hypokhagne, de Sciences Po et du Celsa, cette ancienne cadre marketing chez Young and Rubicam puis SFR optait il y a trois ans pour la reconversion afin de suivre son mari muté à Montpellier. Son travail lui plaisait mais l'idée qu'elle ne vieillirait pas dans la « com » commençait à germer. « Je me sentais de moins en moins en affinité avec ce que je faisais. J'ai connu la montée des réseaux sociaux, je ne me sentais pas faire partie de cette évolution, je ne m'y retrouvais plus. J'ai aimé mon métier, je n'ai pas manqué de reconnaissance mais je n'avais plus l'envie. Cette mutation a été le déclencheur ».



A 38 ans, elle retourne donc sur les bancs de l'école pour passer le concours de professeur des écoles en même temps qu'un master en sciences de l'éducation. C'était reparti pour des cours de maths, de français, mais aussi de gestion de classe, de psychologie de l'enfant...

En entreprise, je me sentais compétente et là, complètement incompétente.  
Eloïse Dallhuin Néo-institutrice épanouie

« Dans ma promo, on était environ 50% en reconversion. Cela a été une année de stimulation intense après 15 ans où l'on n'a plus vraiment le temps de se consacrer à un apprentissage. On réapprend pleins de choses. Moi qui ai toujours été une littéraire, je me suis passionnée pour les maths. On remet ses neurones en marche ».

Mais une fois jetée dans l'arène, place au doute et à la remise en question. « L'année d'alternance stage/formation a été très difficile, je ne me sentais pas à la hauteur, j'étais blessée dans mon amour propre. La réalité du terrain est complètement différente et repartir de zéro demande une grande humilité. Je manageais une équipe et tout à coup à 40 ans je redevais stagiaire ! En entreprise, je me sentais compétente et là, complètement incompétente. Ça touche à l'image de soi. On a un moment de perte de confiance. Mais j'imagine que c'est comme dans toute reconversion. Il faut du temps pour entrer dans le costume ».

« C'est psychologiquement épuisant »

Dans le costume du professeur, il est un terrain totalement inconnu pour ces anciens salariés : la gestion de classe. Ils sont unanimes, c'est là le défi le plus difficile pour un nouvel enseignant, reconverti ou non. « Sur les 55 minutes de temps effectif d'enseignement, l'objectif est d'arriver à 40 minutes réelles. Or il faut savoir que dans beaucoup de collèges la moyenne est de 20/30 minutes seulement ». explique Patrick Baudoin, ancien responsable restructuration dans une importante banque d'affaires. Et en la matière, l'expérience managériale n'est d'aucune aide.

Ce polytechnicien de 48 ans était à la tête d'une équipe de 25 personnes mais il s'est senti démuni le moment venu de conduire sa classe. « La gestion de classe est un métier à part entière. Les premières années sont très difficiles, je pense qu'on est vraiment au point au bout de 10 ans ! Mais quand on débarque à 50 ans on ne dispose pas de ce temps ! Ce ne sont pas des compétences que l'on acquiert en entreprise, ni même en formation. Je manageais une équipe de 25 personnes mais c'est incomparable. C'est psychologiquement épuisant car il faut savoir capter l'attention 24h sur 24. J'avais pourtant l'habitude d'animer des réunions mais je n'avais jamais eu à animer sept réunions par jour ! ».

La gestion de classe, un vrai jeu de rôle

Même comparaison chez Sophie Leroy, contractuelle en CM1 pendant deux mois avant de rapidement jeter l'éponge. « Imaginez une longue réunion que vous devez animer seul pendant toute une journée. Je n'avais jamais ressenti autant de fatigue » confie cette mère de quatre enfants, ancienne employée d'une agence web. « La gestion de classe, c'est une question de posture, un vrai jeu de rôle car si on n'adopte pas une posture d'autorité, les enfants le voient vite. On apprend à captiver l'auditoire avec le regard, en posant sa voix... Ce sont des petites subtilités qui font la différence » poursuit la discrète Sophie qui a vite compris, à l'aube de ses 50 ans, que ce métier ne serait pas fait pour elle.

Nicolas Pierron, ancien journaliste économique qui fit les belles heures des matinales de Radio Classique, professeur des écoles titulaire depuis un an avoue que sur cet aspect son ancienne carrière lui a été très utile. « La voix c'est notre outil principal. Si elle n'est pas posée, qu'on n'arrive pas à la moduler, cela peut jouer sur le climat et l'attitude des élèves. Tenir le groupe est une alchimie complexe entre charisme et méthode pédagogique. Je pense que ce n'est pas un métier pour les introvertis car il faut être à



l'aise vis-à-vis d'un public ».

« On est seul sur scène, et il faut tenir l'attention de tous » résume Libie Cousteau, ancienne grand reporter devenue institutrice à 53 ans. L'ancien banquier va plus loin. « On nous explique, de manière théorique, qu'il faut être dur. En entreprise on ne cultive pas cette rigidité. C'est difficile de s'y mettre à 50 ans. S'il avait fallu passer un test d'autorité, je l'aurais certainement raté. J'avais l'esprit de leadership mais pas l'autorité ». Un métier trop solitaire

Patrick Baudouin avait 48 ans lorsqu'il a abandonné la banque pour se lancer dans l'enseignement. Sa motivation principale : faire comprendre ce qui se cache derrière les maths et pousser les jeunes vers les métiers scientifiques. « Je sentais de la lassitude vis-à-vis de mon travail. J'allais de plus en plus vers des fonctions de management, de moins en moins dans l'opérationnel. J'avais toujours eu un intérêt pour la pédagogie, j'avais donné des cours de maths à des proches et aimé cela. J'étais également intéressé par l'aspect social. Je n'avais pas non plus de préoccupation financière, je pouvais donc me le permettre ». Après le Capes de mathématiques, il intègre l'enseignement secondaire en 2015 .

Ce métier est exercé de manière trop solitaire. S'il y a une chose que l'on peut apporter en venant de l'entreprise, c'est le travail en équipe.

Patrick Baudouin

Cet ancien élève des plus prestigieux établissements parisiens devient enseignant dans un collège en REP du côté d'Ivry. Patrick Baudouin enseignera pendant deux ans et demi avant de mettre un terme à sa nouvelle carrière. Manque de moyen, mauvaise gestion du personnel, classes trop hétérogènes... il en sort quelque peu désillusionné.

« Je n'arrivais pas aux résultats que je visais. J'aurais pu continuer si j'en avais eu financièrement besoin mais je ne crois pas au modèle de collège que nous avons développé. Les classes sont trop hétérogènes, faire de la pédagogie différenciée c'est impossible. Ce métier est exercé de manière trop solitaire. S'il y a une chose que l'on peut apporter en venant de l'entreprise, c'est le travail en équipe. J'avais commencé à l'instaurer. Je pense que c'est l'avenir. A l'étranger, ils l'ont bien compris ».

Les parents, la bête noire des profs

La vie d'enseignant n'est pas faite que d'élèves, il faut compter aussi sur leurs parents. Ils seraient même la bête noire, voire le traumatisme, de nombreux professeurs. Sur ce terrain, ces profs arrivés sur le tard semblent mieux armés. « La gestion des parents est difficile car ils ont l'impression qu'ils peuvent se mettre à la place de l'enseignant. Personnellement, j'ai été tout de suite à l'aise, il faut dire que j'ai longtemps travaillé dans la com ! » rappelle Eloïse.

Même constat pour Patrick Baudouin dont l'expérience en entreprise a été un atout, notamment pour convaincre. « Il est vrai que j'étais beaucoup plus à l'aise que certains de mes collègues qui avaient plusieurs années d'expérience » analyse-t-il. Libie Cousteau, l'ancienne journaliste, temporise « c'est certainement parce qu'on est plus âgé comparé à une jeune prof qui débute, la relation est davantage d'adulte à adultes. On arrive avec plus de recul et le fait d'avoir nous-même des enfants peut également aider ».

« Le temps libre », un leurre

Pour beaucoup de ces reconvertis, la question du temps a été récurrente dans leur motivation. Mais entre les préparations de cours, les réunions, les corrections de copie et la fatigue accumulée, le « temps libre » est un leurre, du moins les premières années. Sophie Leroy voulait se remettre à la peinture, elle avait imaginé que ce métier le lui permettrait, « sauf qu'on n'a le temps de rien ». Eloïse Dallhuin cherchait une activité tournée vers les autres et conciliable avec sa vie de famille : « la gestion du temps est



en effet beaucoup plus souple mais les frontières sont peut-être plus poreuses entre ma vie professionnelle et ma vie perso. Je travaille énormément à la maison ».

Alors que Libie Cousteau a consacré une partie de ses vacances à préparer les cours de sa troisième rentrée, elle n'a pas l'impression d'avoir tellement plus de temps, mais se sent beaucoup moins stressée qu'auparavant. Et si pour Nicolas Pierron, la question du temps a pesé dans la balance, - il avait deux enfants en bas âge- c'est surtout une lassitude de fond et un questionnement sur l'utilité sociale de son métier en mutation, alliés à une curiosité pour le système éducatif qui l'ont poussé à changer de cap.

A l'heure d'entamer sa troisième rentrée, le bilan est positif. Il a retrouvé du sens à son travail et apprécie la liberté et la créativité que procure ce métier. « On est totalement libre quant au choix des méthodes pédagogiques. On doit sans cesse monter des projets, cela fait appel à beaucoup de créativité. Je me sens un peu comme un chef d'entreprise qui a le choix de ses missions et qui doit mener l'entreprise à l'objectif fixé ».

Relations humaines

De son côté Libie Cousteau, elle, a plutôt l'impression d'exercer une profession libérale. « Les profs sont comparables à des avocats qui font le même métier, partagent les mêmes locaux. Mais une fois la porte du bureau fermé, chacun gère seul son activité ». C'est bien le paradoxe de cette profession. Malgré une organisation ultra hiérarchisée, au bout du compte, les professeurs sont peu ou prou livrés à eux même, inspectés par leur hiérarchie en moyenne seulement trois fois au cours de leur carrière. Peu d'évaluation, une mobilité et des augmentations de salaires à l'ancienneté... Alors, comment trouver la motivation et la reconnaissance ?

Aux dires de tous ces professeurs, elles viennent exclusivement des élèves et des parents d'élèves. « Il faut chercher la reconnaissance à une échelle très limitée, typiquement un gamin qui ne comprend rien sur un point et qui tout à coup va percuter » explique Eloïse Dallhuin. L'ancien banquier, en bon scientifique, met cependant un bémol : « Certes, la reconnaissance des élèves apporte vraiment beaucoup de satisfaction, mais le problème c'est le pourcentage ! » Pour Libie Cousteau, « les profs tiennent par eux même, c'est la relation humaine qui les stimule. Finalement quel autre métier offre cette qualité de relation ? ».

« La réaction c'est l'incrédulité »

Le regard porté sur les professeurs par ces nouveaux venus dans le système est là aussi unanime. Tous ont été très surpris par l'engagement de leurs collègues, leur motivation à « faire le job » quoi qu'il arrive. Nicolas Pierron a même été surpris par la dichotomie entre des enseignants ultra rigoureux et passionnés et leur discours souvent pesant et critique vis à vis du système. « Ils sont tous fatigués, beaucoup en ont assez alors quand ils nous voient débarquer dans le métier la réaction c'est l'incrédulité » poursuit le journaliste qui prend quant à lui de plus en plus de plaisir à enseigner.

Si Patrick Baudoin et Sophie Leroy ont jeté l'éponge, Eloïse, Nicolas et Libie ne regrettent rien et assurent être comblés sur le plan du sens. Eloïse se dit totalement épanouie, Nicolas n'a aucune nostalgie de son ancien métier et n'exclut pas un jour de passer le Capes de sciences éco. Quant à Libie, l'ancienne grand reporter, elle a l'impression de vivre « un long grand reportage ».

### **(Réédition d'un article paru le 30 août 2019)**

Comment se reconverter

Plusieurs parcours sont possibles en fonction des diplômes acquis, de l'expérience professionnelle ou de cas particuliers. Ainsi,

- Les titulaires d'un master (ou équivalent) dans une discipline peuvent passer le concours de recrutement des professeurs (CRPE). En cas de réussite ils intègrent alors directement la formation en alternance en deuxième année de master. Elle est



rémunérée et rythmée par un stage à mi-temps en école et des cours dispensés en ESPE (Ecole supérieure du professorat et de l'éducation).

- Toute personne riche de 5 ans d'expérience professionnelle dans le secteur privé peut présenter le « troisième concours » du CRPE, accessible sans condition de diplôme.
- Les parents de trois enfants et les sportifs de haut niveau sont dispensés de diplôme pour se présenter au concours.

Il n'y a pas de limite d'âge, hormis celui de la retraite.

Plus de détails sur :

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid99861/devenir-enseignant-apres-une-reconversion-professionnelle.html>

